

RÉFLÉXION SUR LE FÉMINISME

POSTMODERNE

CARNET DE RÉFÉRENCE

Par Sarah Hontoy-Major



TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--------------------------------------|-----------|
| Définition..... | 2 |
| Note..... | 7 |
| Créateurs..... | 9 |
| Gabrielle Chanel..... | 10 |
| Yves Saint-Laurent..... | 11 |
| Rei Kawakubo..... | 12 |
| Jean-Paul Gaultier..... | 13 |
| Raf Simons..... | 14 |
| Créations..... | 15 |
| Le Pantalon..... | 16 |
| La Jupe pour Homme..... | 17 |
| Le Complet pour Femme..... | 18 |
| Le Crop Top..... | 19 |
| Le Corset..... | 21 |
| Les figures du féminisme..... | 23 |
| Janelle Monáe..... | 24 |
| Jaden Smith..... | 26 |
| Grace Jones..... | 27 |

LE

FEM

NIME

DÉFINITION

Le féminisme, dans sa forme la plus évasive, est une idéologie à plusieurs facettes distinctes mais similaires qui se veut un mouvement social et militant et lutte principalement vers l'extension des droits de la femme face à l'homme dans le domaine juridique, politique, et économique¹².

Cette définition s'applique principalement aux revendications du féminisme populaire, qui découle de la première vague du féminisme à la fin du XIX^e et XX^e siècle, soit le mouvement mondial des suffragettes. Au XXI^e siècle, plusieurs critiques peuvent être faites de ce mouvement qui a conquis l'ouest de l'Europe autant que l'Amérique du Nord au siècle dernier.

En outre, on critique la non-intersectionnalité de la solidarité féminine du temps, et on surnomme maintenant les femmes s'étant battu pour le *Repression of the People Act* au Royaume-Uni et le 19^e amendement aux États-Unis de "féministes bourgeoises" revendiquant le féminisme blanc.

Plus concrètement, on stipule qu'Elizabeth Cady Stanton, une des mères du mouvement des suffragettes aux États-Unis depuis le milieu de XIX^e siècle était une libérale classique raciste qui prônait la justice dans l'abstrait mais dénonçait publiquement son intolérance de l'homme noir³⁴. D'une façon plus généralisée aussi, les suffragettes ont rapidement délaissé la bataille des droits des femmes noires lorsqu'elles ont été avisées de le faire pour des opportunités politiques au XX^e siècle⁵.

Ces événements, plus communs encore qu'exprimé plus haut, ont créés une tranchée entre le féminisme blanc et le féminisme noir, qu'on reconnaît plus souvent aujourd'hui sous le terme *womanist*, qui soutient un mode de vie sociétal égal de l'homme et de la femme, mais qui affectionne tout particulièrement cette dernière, de façon sexuelle ou platonique, dans sa culture, sa flexibilité émotionnelle et sa force⁶⁷.

Cette idéologie, que le mouvement afro-américain des droits civiques propulse dans les années 60, bien que prenant place lors de la deuxième vague féministe, celle de la libération sexuelle de la femme, sera un fondement important de la troisième vague de la cause des femmes.

¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/féminisme>

² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/féminisme/33213>

³ <https://www.nytimes.com/2018/07/28/opinion/sunday/suffrage-movement-racism-black-women.html>

⁴ https://www.jstor.org/stable/10.5250/legacy.30.2.0243?seq=1#page_scan_tab_contents

⁵ <https://www.nytimes.com/2018/07/28/opinion/sunday/suffrage-movement-racism-black-women.html>

⁶ <https://www.nytimes.com/2019/02/12/opinion/letters/suffragists-women-racism.html>

⁷ <https://beyondthemoment.org/wp-content/uploads/2017/03/Why-Black-Feminism2.pdf>

Les désaccords nombreux concernant le féminisme populaire verront naître à partir des années 80 aux États-Unis, et par la suite dans le monde entier, nombre d'idéologies tenant à renforcer ou critiquer certaines idées de la première forme de féminisme⁸. De là se développera des philosophies comme le féminisme égalitaire, qu'on appelle souvent féminisme libéral, à ne pas confondre avec le féminisme libéral du début du XX^e siècle, et les nombreuses formes de féminisme différentialistes, qu'on relie de près ou de loin à l'essentialisme.

Le féminisme égalitaire, qui s'apparentent beaucoup aux premières formes de l'idéologie générale explore les similarités des deux sexes. On l'appelle plus communément le féminisme libéral, qui est au début du siècle beaucoup plus élitiste et exclusif à la majorité visible qu'à la fin du centenaire. On stipule que la femme est non seulement l'égal de l'homme, mais pareil à lui. On explore donc un idéal androgène où les seules différences entre les deux sexes seraient dû à l'éducation de la société^{9,10}.

Le féministe différentialiste est quant à lui une ombrelle de plusieurs variétés de féminismes qui met principalement l'emphasis sur les différences fondamentales qui existent entre les hommes et les femmes, et argumente que ces différences ne sont pas choisies, mais font parties de notre essence même. Il n'est pas seulement stipulé qu'on devrait apprécier les valeurs féminines autrement mal vues, mais on attribut plus de mérite aux qualités féminines, qu'on reconnaît comme supérieures et préférables^{11,12}. En promouvant la culture de la femme, on renforce l'idée de la solidarité féminine ainsi que d'une identité partagée¹³.

Ces deux ombrelles d'idéologies pourraient sembler être à deux extrêmes du spectre de la politique féministe, mais si on examine d'un œil un peu plus moderne ces idéologies, on constate une similarité déconcertante. Tous les mouvements et vagues du féminisme, ainsi que la plupart des idéologies examinant plusieurs angles de la lutte pour l'égalité des sexes se butte tous dans la division faite des individus inclus et exclus dans ledit mouvement. Dans son livre *Le Trouble dans le genre*, Judith Butler se questionne à savoir « dans quelle mesure l'effort pour chercher une identité commune pour en faire le fondement de la politique féministe forclôt-il la possibilité d'examiner sérieusement les processus de construction et de régulation politique de l'identité proprement dite? »¹⁴. On ne se concentrerait donc pas assez sur l'identité individuelle propre, faisant bien plus d'effort à caser dans des catégories les personnes pour qu'elles puissent avoir un sentiment d'appartenance envers une communauté, une identité culturelle de groupe. C'est en fait ce que le féminisme tente de faire : créer une universalité reconnue dans la « femme » pour que toutes puissent se rapporter à la réalité vécue par chacune et ainsi créer un mouvement de masse. C'était dans tous les cas ce pourquoi il était primordial, au premier abord du féminisme au début du siècle dernier, de faire valoir cette idée de groupe restreint et solidaire. Mais aujourd'hui, « ...à force d'insister sur la cohérence et l'unité de la catégorie « femme », on a fini par exclure les multiples intersections culturelles, sociales et politiques où

⁸ <https://www.britannica.com/topic/feminism/The-third-wave-of-feminism>

⁹ <https://genderedinnovations.stanford.edu/terms/feminism.html>

¹⁰ <https://www.tutor2u.net/politics/reference/feminism-equality-feminism-and-difference-feminism>

¹¹ <https://genderedinnovations.stanford.edu/terms/feminism.html>

¹² <https://www.tutor2u.net/politics/reference/feminism-equality-feminism-and-difference-feminism>

¹³ <https://www.thoughtco.com/cultural-feminism-definition-3528996>

¹⁴ BUTLER, Judith. *Le Trouble dans le Genre*. La découverte. Paris, 2005, p.54

toutes sortes de « femmes » [existent en] chair et en os »¹⁵. En d'autres termes, on exploite beaucoup trop cette division du sexe et du genre, Homme/masculin versus Femme/féminin, qu'on omet d'apporter une importance toute particulière à l'individu. Qu'en est-il d'elle.lui?

C'est en outre ce dont traite le livre *Le Trouble dans le genre*, où Judith Butler argumente que le genre n'existe qu'à travers le langage, qu'il n'est en effet qu'une construction sociale, ou même une performance, et elle cherche à « contester les présupposés sur les limites et les bons usages du genre, dans la mesure où ceux-là limitent les significations du genre à des idées reçues sur la masculinité et la féminité »¹⁶.

La mère du féminisme postmoderne, qui ne donnera jamais personnellement un nom à son idéologie, puisque son texte appelle à questionner et non régler les problèmes dont elle traite, apporte une toute autre dimension à propos du féminisme à travers ses opinions sur le langage.

L'un des exemples les plus simplistes explique les opinions individuelles de lesbiennes sur une expression que la communauté s'est réappropriée aux fils des années, et explique que « bien que certaines lesbiennes soutiennent que les *butch* n'ont rien à voir avec le fait d'être un homme », d'autres insistent pour dire que les façons d'être *butch* n'est ou n'était qu'une façon d'accéder au statut désiré d'homme »¹⁷. Ce qu'on tente d'illustrer ici, c'est que la connotation de chaque mot ou expression, de chaque langage, est comprise de façon individuelle et singulière. Il ne serait pas raisonnable de penser que le langage peut être compris de façon universelle. Non seulement le sexe ou le genre, mais l'âge, la nationalité, l'ethnie ainsi que les mœurs de chaque personne jouent un énorme rôle dans la compréhension globale du langage et comment elle.il le perçoit. Si un langage ne peut pas réalistement être compris et assimiler d'une façon identique et universelle, comment alors espérer que l'idée du genre le soit? Et même du sexe?

Un autre exemple se retrouve dans la littérature féministe, entre autres mais non limité à Simone de Beauvoir, Luce Irigaray, ainsi que Monique Wittig. Butler explique que « Beauvoir [soutient] plutôt que le seul genre à être marqué est le genre féminin, que la personne universelle est assimilée au genre masculin », et au contraire Irigaray affirme que « dans un langage qui repose sur une signification univoque, le sexe féminin constitue ce qu'il est impossible de contenir et de désigner », que c'est en effet un sexe « irréprésentable »¹⁸. Wittig, elle, considère qu'il n'y a qu'un seul genre, le féminin, parce que « le masculin n'est pas le masculin mais le général »¹⁹. En outre, Butler n'émet pas d'opinion contradictoire ou en faveur de ces écrits, mais appelle plutôt au questionnement de la relation entre le sexe, le genre, et la politique féministe avec le langage. Si toutes trois ne peuvent s'entendre sur la réalité du genre à l'intérieur du langage, comment espérer qu'il soit universellement reconnu de la même façon.

¹⁵ BUTLER, Judith. *Le Trouble dans le Genre*. La découverte. Paris, 2005, p.80

¹⁶ BUTLER, Judith. *Le Trouble dans le Genre*. La découverte. Paris, 2005, p.26

¹⁷ BUTLER, Judith. *Le Trouble dans le Genre*. La découverte. Paris, 2005, p.32

¹⁸ BUTLER, Judith. *Le Trouble dans le Genre*. La découverte. Paris, 2005, p.73

¹⁹ BUTLER, Judith. *Le Trouble dans le Genre*. La découverte. Paris, 2005, p.88-89

Butler dérange beaucoup les opinions stagnantes qu'on se fait à propos de l'hétérosexualité, et argumente que le féminisme est une idéologie qui devrait être complètement revue parce que les notions de stabilité du genre ne font plus parties des « prémisses » fondatrices de la politique féministe »²⁰. En d'autres termes, on ne ségrège pas seulement la « femme » à l'intérieur du féminisme, mais l'hétéronormativité veut qu'on garde le sexe masculin hors de la féminité. Cette stabilité dans le genre, la ségrégation des « deux » genres par rapport au sexe auxquels ils ont été liés (le sexe masculin avec la masculinité, et le sexe féminin avec la féminité), est aujourd'hui complètement révolu. Mais encore là, pas tout à fait.

Butler explique en 1990, à la parution de la première édition de son livre :

« Si l'on pense voir un homme habillé en femme ou une femme habillée en homme, c'est qu'on prend le premier terme perçu pour la réalité du genre : le genre qui est introduit par le biais de la comparaison manque de « réalité », et on y voit une apparence trompeuse [...], un simple artifice, un jeu, une fausseté, et une illusion d'optique »²¹.

À bien des égards, l'opinion globale de ce que Butler explique n'a pas changé énormément depuis 20 ans. Mais il faut bien être optimiste; pendant longtemps, quand nous voyions une femme porter le pantalon, nous voyions un être travesti. C'était une « fausseté » que de voir une femme se vêtir comme un homme. Outre, c'est le même cas de la jupe pour l'homme aujourd'hui. Serait-il trop simpliste que le fait d'appeler une personne habillée ce qu'elle est : un être vêtu. Or, nous assignons même des genres et des sexes à des objets inanimés. On conçoit alors qu'il y a une réalité hétérosexiste dans le fait même de se vêtir. Le fait de se vêtir d'une certaine façon ne devrait être propre qu'à un certain genre, et le sexe qu'il lui est conventionnellement attribué.

« Jouer » avec ces opinions hétéronormatives, c'est ce que font les personnes qui s'identifient aux genres marginaux. Pour comprendre tous ces genres, il faut d'abord et avant tout comprendre les quatre spectres de la sexualité humaine, et concevoir que chaque individu peut se retrouver à n'importe quel endroit sur ces échelles indépendantes l'une de l'autre, et changer de positionnement d'une façon infinie au cours de leur vie.

L'identité de genre est le sentiment intérieur d'un individu qui tend à s'identifier en tant qu'homme, ou en tant que femme, ou bien ni l'un ni l'autre. L'expression de genre fait par exemple référence aux attributs genrés ou non-genré d'une personne, comme son comportement, son habillement, sa coiffure, ainsi que sa voix. L'orientation sexuelle fait référence au partie pris d'un individu quant aux personnes qui pourraient susciter un désir pour

²⁰ BUTLER, Judith. *Le Trouble dans le Genre*. La découverte. Paris, 2005, p.66

²¹ BUTLER, Judith. *Le Trouble dans le Genre*. La découverte. Paris, 2005, p.45

elle.il. Le sexe biologique fait référence au sexe qu'on a désigné chez un individu, souvent à la naissance, qui peut se trouver à être homme, femme, ou intersexué²².

Les personnes non-binaires, ne s'identifiant ni à l'image de la féminité ni à celle de la masculinité, décide alors de se vêtir de façon androgyne. Cela peut amener à troubler certaines personnes, parce que sa performance de genre est non visible. Cette réalité peut donc être dérangeante dans les yeux d'une personne cis, personne s'identifiant au genre qui lui a été attribué à la naissance par rapport à son sexe biologique.

Un autre genre marginal est le *gender fuck* ou *gender bender*, le genre dont il sera le plus question dans les prochaines pages de cette étude. Ces individus, hommes, femmes, cis ou trans, sont des personnes qui jouent avec les normes préétablies des genres et qui perturbent, ou troublent, les règles hétérosexistes de notre société. Ces personnes, au contraire de n'être ni l'un ni l'autre, on le sentiment d'être les deux sexes en mêmes temps, parfois plus un que l'autre, et de pouvoir fléchir (*bend* en anglais) le statu quo de la binarité de l'identité de genre, ainsi que de l'expression de genre.

Il est primordial de noter qu'il existe plusieurs autres genres tous aussi singulier et valide les uns que les autres, mais par souci de synthèse, seuls les genres non-binaires et *gender fuck* seront abordés dans ce texte.

²² <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/publications/diversite-diversity-fra.html#s>

NOTE

Ma définition et les prochain.e.s créateur.trice.s et créations qui seront étudiés tentent de survoler ce que le féminisme postmoderne peut apporter comme point de vue dans le monde de la mode et les constructions sociales du genre. Il est important de noter que le féminisme à beaucoup plus de nuances, et que la singularité de l'individu peut être exploré non seulement dans son expression de genre, son identité de genre, son orientation sexuelle, son sexe biologique, mais aussi dans sa « race », son ethnie, sa religion et bien d'autres intersections culturelles. Ce texte tente d'examiner le rapport entre l'industrie de la mode et la construction sociale des genres, l'émancipation des femmes et l'émancipation des genres qui sont inévitablement encadrés à l'intérieur des designs qui créent les mouvements populaires du vêtement, mais en aucun cas il est argumenté que la seule façon d'« être » se situe dans le genre ou dans l'absence de genre. Il est vrai que la question raciale et religieuse est peu ou pas abordée ici, mais ce n'est qu'une question de synthétisation de l'information. Un autre texte serait nécessaire pour véritablement comprendre l'enjeu du langage dans l'identité individuel de la « race », l'ethnie, ou la religion.

En outre, il est important de noter que le texte suivant tente d'interroger la question du genre et l'hétéronormativité de l'industrie de la mode, et il semble donc essentiel d'utiliser une grammaire inclusive pour se faire. L'utilisation de points milieux sera établie dans la mesure où il n'existe pas encore de pronom unisexe dans la langue française.

LES

CRÉA

TEUS

GABRIELLE COCO CHANEL

POUR CHANEL

Nous aurions du mal à parler des créateurs de mode féministes sans introduire le sujet par Gabrielle Chanel, dite Coco. C'est cette femme, qui commence sa carrière en faisant des chapeaux sans froufrous ni plumes superflues, qui saura introduire le travestissement dans la garde-robe féminine. Il se pourrait que les enjeux dont elle a fait face semblent futiles aujourd'hui, mais ils ont l'air ainsi que grâce au fait qu'elle se soit battu pour cette cause il y a déjà 100 ans. Sans elle, nous ne serions probablement pas où nous en sommes aujourd'hui.

C'est elle qui supprime le corset. On pourrait en dire autant de Poiret, mais pour Coco il s'agissait là d'une preuve de revendication de l'émancipation de la femme, tandis que Poiret trouvait d'autres vêtements, tout aussi contraignants que le corset, beaucoup plus esthétiques que ce dernier. Elle supprime aussi la taille, trouvant que la silhouette tubulaire allait beaucoup mieux aux jeunes femmes nouvellement actives dans la société. Elle raccourcie les cheveux, et elle prend même le risque d'habiller des silhouettes féminines avec un pantalon.

Plusieurs vêtements de la garde-robe masculine y passent encore : le chandail, le béret marin, et la veste en tweed.

C'est par exemple après la Seconde Guerre mondiale qu'on créera un de ces plus grands classiques, le plus « travesti » de tous : le complet tweed à quatre poches. Inspirée directement de la garde-robe militaire, et donc masculine, Chanel crée un vêtement si féminin par ces détails de style, qui perturbe tout de même le regard tant il est emprunté du vêtement masculin²³.

Et pourtant, c'est ce complet qui rentrera dans l'histoire et, accompagné de sa petite robe noire, fera de Chanel un incontournable de la mode mondiale.

Comme mentionné plus tôt, il est peut-être nécessaire de se remémorer la réalité dont Gabrielle Chanel a fait face au début du siècle dernier pour comprendre à quel point vêtir une femme d'un pantalon était un affront aux règles sociétales mise en place plus d'un siècle auparavant²⁴. Chanel a bousculé plus d'un statu quo, comme par exemple se réapproprier cette robe noire, réservée au deuil.

C'est la première à avoir flouté la ligne entre la garde-robe féminine et masculine, et à avoir questionner, au travers de ces créations, la nécessité d'avoir des vêtements genrés qui n'étaient réservés qu'à un sexe.



Coco Chanel en pantalon et marinière
via l'article 'Pourquoi Coco Chanel fascine' d'Elle

²³<https://www.aufeminin.com/video-societe/coco-chanel-video-figures-du-feminisme-v307646.html>

²⁴ On traite du pantalon plus en profondeur dans la section « vêtements clés et créations » de ce texte

YVES SAINT-LAURENT

POUR YVES SAINT-LAURENT

« On a souvent dit que Chanel avait libéré les femmes. C'est vrai. Des années plus tard, Saint Laurent devait leur donner le pouvoir. C'est en cela que son œuvre va plus loin que celle d'un couturier. Il a quitté le territoire esthétique pour pénétrer sur celui du social. »

-Pierre Bergé, compagnon de toujours d'YSL, 2008

Yves Saint-Laurent aura été le plus jeune couturier au monde dès 1957, et c'est peut-être son regard si jeune sur les mouvements sociaux qui débutèrent dans les années 60 qui aura fait de son œuvre une des plus importantes du XX^{ème} siècle.

Il transgresse lui aussi les règles sociales et passent sur les épaules de la femme des vêtements d'hommes. Il donne à la femme le smoking, deux ans avant qu'elle puisse porter le pantalon en entreprises. Il lui donne la saharienne, directement inspiré de l'habit militaire des anglais en Afrique du Sud et en Inde au début du siècle²⁵.

Non de là l'idée de donner seulement à la bourgeoisie la possibilité de s'affranchir des normes trop restrictives de la société, Saint-Laurent devient aussi le premier créateur à lancer sa ligne de prêt-à-porter, Saint-Laurent Rive Gauche. Il démocratise le trouble du genre qu'il a créé au sein du monde de la mode.

Yves Saint-Laurent donne aux femmes le pouvoir d'être sensuelle dans les vêtements qui allaient originellement à l'encontre de ce qu'elle devait être, de ce qu'elle devait représenter en tant que femmes. Il franchit, et même défonce, ces barrières de la normativité dans le genre et question, tout comme Chanel l'aura fait avant lui, s'il existe véritablement un vêtement qui puisse n'appartenir qu'à un seul genre, ou qu'à un seul sexe. Son smoking et sa saharienne n'étant que de simple exemple de son œuvre et ce que qu'il a pu créer au service de la femme et dans son accompagnement « de ce grand mouvement de libération que connut le siècle dernier »²⁶.



Le Smoking, photographié par Helmut Newton, 1975

²⁵https://www.lexpress.fr/styles/mode/yves-saint-laurent-un-genie-au-service-des-femmes_506629.html

²⁶https://www.lepoint.fr/culture/yves-saint-laurent-sa-vision-de-la-mode-et-des-femmes-28-09-2017-2160525_3.php

REI KAWABUKO

POUR COMME DES GARÇONS

Bien qu'elle ne se considère pas être une féministe, il va sans dire que Rei Kawakubo a pu créer un énorme progrès dans l'esprit des gens quant à l'androgénie de l'industrie de la mode²⁷.

On dit d'elle qu'elle crée « pour les femmes des vêtements androgynes et loin des critères établis, afin qu'elles puissent affronter la vie Comme des Garçons »²⁸. Elle apprendra à l'occident comment défier tous les statu quo de la féminité et saura bouleverser les opinions publiques lors de son arrivée à Paris au début des années 80, accompagnée de Yohji Yamamoto, qui fera de même, à sa façon²⁹.

Kawakubo est une créatrice qui sort des sentiers battus. Tout comme les créateurs mentionnés plus tôt, elle donne des attributs non genrés à ses mannequins féminins, mais d'une toute autre manière que les maisons françaises. Complètement à l'extérieur des tendances du moment, elle joue avec des formes énigmatiques en relation avec le corps de l'être humain, qu'il soit masculin, féminin, ou non-binaire.

Si Kawakubo ne se considère pas comme féministe et ne fait rien en son pouvoir pour traduire une politique féministe à travers ses créations, les vêtements Comme des Garçons peuvent quand même avoir une portée à l'intérieur de l'idéologie du féminisme postmoderne. Cette politique voudrait soustraire tout fondement préétabli que nous aurions sur le genre, ainsi que le sexe auquel on l'attribue de façon systématique et hétéronormative. Or, c'est ce que les créations signées CDG racontent; ils sont non genrés, puisque personne n'a jamais créé quelque chose de telle. Ils n'ont donc jamais été aperçus sur un corps masculin ou féminin, et ne peuvent pas être appropriés par un genre ou par un sexe en particulier.

Ses créations seraient donc à l'origine d'un trouble du genre, et ne serait donc pas, dans les mots de Butler, « introduit par le biais de la comparaison », puisqu'aucune comparaison du vêtement créé n'est possible. Il n'existe pas non plus dans « l'apparence trompeuse » du genre, puisqu'il n'est, sans aucun doute possible, apparemment non genré. C'est le cas de plusieurs collections que Kawakubo créera au cours de sa carrière, la collection *Dress meets Body, Body Meets Dress* étant probablement celle qui l'image le mieux.



P/E 1997 via Vogue défilés



A/H 2019 via Vogue défilés



P/E 1997 via Vogue défilés

²⁷<https://www.theguardian.com/fashion/2017/may/05/rei-kawakubo-fashion-met-gala-interview>

²⁸ <http://www.modzik.com/mode/feminisme-mode-histoire-damour/>

²⁹ <https://www.britannica.com/biography/Rei-Kawakubo>

JEAN-PAUL GAULTIER

POUR JEAN-PAUL GAULTIER

Jean-Paul Gaultier a su renverser depuis les années 80 le rapport au genre dans le monde de la mode. On lui doit plusieurs vêtements dans la garde-robe féminine, dont sa populaire marinière et toutes ses variantes de style, repris de Chanel, issu tout droit de l'univers maritime et donc masculin.

Il donne aussi la chance aux femmes de se réapproprier l'oppressant corset et d'en créer une ode à l'émancipation *sexy* de la femme moderne et indépendante³⁰. Mais ce n'est pas seulement dans ce vêtement iconique de Gaultier qu'on peut retrouver une politique féministe. Il tente par tous les moyens, tout au long de sa carrière, et jusqu'à aujourd'hui encore, de bousculer, troubler, flouter et même parfois accentuer pour mieux critiquer les rapports de genres entres eux.

Dès la jupe pour homme qui apparaît dans ses défilés à partir de 1985, Gaultier joue avec les normes du genre et du sexe qui lui est attribué³¹. Comble de la perturbation, il met sur les épaules d'Andreja Pejic, avant son *coming out* et sa transition, et donc encore prénommé Andrej lors de l'événement, une robe de mariée marinière. Un homme (puisqu'elle n'avait alors pas divulguée au monde la réalité sur son identité de genre), flanqué d'une robe de mariée qui reprenait de façon romantisée et singulière l'idée de la marinière qui appartenait autrefois à l'homme.

C'est de cette façon que Gaultier vient démanteler le statu quo sur le genre qui, conventionnellement, n'est qu'hétérosexuel. Il tient à souligner la différence des deux sexes, en virilisant la femme, ou en objectifiant l'homme, mais ne considère pas nécessairement que les genres soit aussi différent. Dans sa collection de 1994, il apprécie l'histoire du tatouage sur l'être. La femme, l'homme, ne sont que des canevas pour ses créations, et pour les créations des artistes tatoueur.se.s. Pour lui, on le constate bien dans son défilé, le tatouage est un jeu du corps sur le corps et pour le corps; qu'il soit masculin, féminin, ou non-genré, Gaultier n'y accorde aucune importance.

Encore une fois, en 2018, Gaultier utilise sa plateforme pour revendiquer une différence entre les deux sexes, ceux qui forment la norme de la société, qu'il trouve aberrante. Deux individus, un mannequin masculin, et un autre féminin, marche ensemble sur le podium, habillés de façon presque identique : pantalons, pans qui peut faire office de jupe maxi, gants de latex, et grande ceinture obi qui monte jusqu'au-dessus de la taille. Ce qui trouble, c'est la poitrine dénudée de la femme, bien que l'homme soit pareillement dévêtu. Gaultier perturbe l'audience et lui laisse se questionner : pourquoi devrait-on donner une connotation différente aux mamelons, selon le corps sur lesquels ils sont exploités? C'est précisément de cette façon qu'il viendra, encore et toujours, interpeller son audience sur le rapport des sexes et des genres.



P/E 2018 via Vogue défilés

³⁰<https://www.grazia.fr/mode/pourquoi-jean-paul-gaultier-a-change-la-vie-des-femmes-merci-jean-paul-572468>

³¹ On traite de la jupe pour homme plus en profondeur dans la section « vêtements clés et créations » de ce texte

RAF SIMONS

POUR CALVIN KLEIN 205W29NYC

On pourrait en dire très long sur Raf Simons et ses directions artistiques très avant-gardistes, mais je décide aujourd'hui de cibler un enjeu plus précis et qui a beaucoup fait parler de lui, sa direction artistique auprès de Calvin Klein 205W39NYC, qui de durera que 3 ans.

Déjà, lors de sa première collection avec CK en 2015, Simons fait jaser. Il décide que ce sera la première fois que la maison présentera sa collection féminine et sa collection masculine sur le même podium, au cours du même événement³². Il n'est pas du tout préoccupé à l'idée de déranger les calendriers des *fashion shows*, et il n'a aucun intérêt à faire deux spectacles hétérosexuels puisqu'il conçoit qu'il n'y a aucune différence stylistique entre les deux sexes, entre les genres.

Dans ces défilés, beaucoup de silhouettes féminines, masculines, et non-binaire défilent dans des vêtements identiques. Il sera alors très facile de confondre l'expression de genre des mannequins, puisque tous les genres étaient confondus sur le podium, autant dans la silhouette qu'au niveau de l'apprêtement du visage et de la coupe de cheveux. Il fait porter autant au sexe femme qu'homme la transparence qui montre les torsos nus, seules façons de constater le sexe biologique des porteur.euse.s. Il met sur les épaules des femmes comme des hommes des blazers à double boutonnage, vêtement qui était autrement réservé à la gente masculine.

Sans agacer l'œil de l'auditoire, Simons a su comment démontrer que plusieurs normes de l'habillement genré n'étaient que constructions sociales qui devaient être abolies au profit du plein potentiel de la mode individuelle et non-genrée.

Il quitte malheureusement CK en 2018 à l'amiable, on disait de ses lignes qu'elles étaient « trop 'fashion-forward' pour [le] consommateur type » de Calvin Klein. Raf Simons a toujours été en avance sur son temps, mais il est espéré que ses revendications deviennent, dans un avenir plus ou moins rapproché, une norme sociétale qui se veut inclusive de l'expression de genre et de l'identité de genre de chacun.e, indépendant du sexe biologique de chaque individu.



A/H 2017 via Vogue défilés

³² <https://www.nytimes.com/2017/02/15/fashion/gender-fluidity-new-york-fashion-week.html>

LES

CRÉA

TIONS

le PANTALON

Ça semble être il y a une éternité pour la jeunesse d'aujourd'hui, mais il fut un temps où le port des pantalons pour les femmes était non seulement mal vu, mais punissable par la loi. Dans le cas de la France, c'est à la suite de la Révolution qu'on décide de réglementer cette nouvelle liberté féminine, le 7 novembre 1800. Bien que les opinions publiques changent depuis ces années, c'est le procès perdu de l'athlète Violette Morris en 1930 qui fut radiée de la Fédération Féminine Sportive de France pour cause de « comportement et habillement masculin donnant un mauvais exemple à la jeunesse » qui fait ressurgir cette loi qui n'avait autrement pas été réétudiée³³.

Bien sûr, dès le début du XXème siècle, le port des pantalons se démocratisent peu à peu pour la femme. Les femmes faisant du vélo, du ski, du cheval, ou tout métiers dits d'hommes dans les champs, les mines, et les usines peuvent se procurer une permission officielle de travestissement. Forcément, lors du départ d'un nombre important d'hommes au cours de la Première Guerre mondiale, c'est aux femmes que revient le rôle de travailler. Elles doivent en revanche se mouvoir avec aisance pour être efficaces au travail. C'est la première fois qu'on verra, dans l'ère moderne, un vêtement flouté la ligne si binaire entre la garde-robe féminine et masculine.

Ce n'est cependant qu'à partir de la deuxième vague de féminisme dans les années 60 que le pantalon féminin sera popularisé au même titre que son équivalent masculin grâce à la libération sexuelle de la femme.

Ce pantalon, que les hommes portent depuis des centaines sans hésitation, est la première véritable forme d'émancipation active qui bouleverse la garde-robe féminine. On passe, en quelques années seulement, de la raideur et la prison sociale qui se traduisait dans le port du corset jusqu'au début du siècle, au confort du libre mouvement du pantalon et de la silhouette androgyne à la Chanel, pour lesquels les femmes se sont battues pendant plusieurs générations³⁴.

Ce pantalon, ce n'est pas seulement un vêtement, mais la première revendication vestimentaire positive de la femme, le corset n'étant qu'un retrait de sa garde-robe. Il est aussi synonyme de l'entrée de la femme sur le marché du travail actif, la première étape de sa bataille pour son émancipation financière future et de l'appropriation matérielle des hommes sur elle.

Ce pantalon, c'est la première machine de guerre de la femme.

³³ <https://www.madmoiselle.com/pantalon-symbole-feminisme-328298>

³⁴ <https://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/comment-chanel-et-saint-laurent-40682>

la JUPE pour l'HOMME

Depuis sa collection "Et Dieu créa l'Homme" en 1985, Jean-Paul Gaultier n'a jamais cessé de faire réfléchir sur cette opinion stéréotypée que le port de la jupe revient de droit à la femme, et qu'à la femme. En clin d'œil à l'hypersexualisation de la femme et de l'homme, il est le premier à apposer ce vêtement, en règle sociale, si féminin sur un homme en créant un trompe-l'œil et un mariage révolutionnaire entre un pantalon à large jambes muni d'un pan rabattable sur le devant³⁵.

Son but, remettre « *en cause les clichés vestimentaires propres à chaque sexe* » utilise le rapport au Kilt, portés par les virils écossais, mais aussi par toutes les nations d'hommes partout dans le monde qui n'ont jamais vu aucun problème à s'afficher avec une jupe depuis des siècles, comme par exemple en Inde ou en Asie du Sud-Est ³⁶³⁷.

Si nous avons pu révolutionner cette idée de propriété de l'homme envers son pantalon, pourquoi alors une jupe devrait-elle forcément n'être acceptée que dans une garde-robe féminine? Et pourquoi donc un vêtement qui peut facilement accommoder tant de silhouettes devrait-il être genré?

On voit beaucoup de femmes adoptées les codes vestimentaires propres aux hommes : le *boyfriend* jeans, la chemise pour femme, le blazer, pour n'en nommer que quelques-uns³⁸. Cependant, la culture toxique de la masculinité et de sa virilité qui n'est pas supposer avoir d'égal empêche souvent les hommes de s'inspirer de la garde-robe stéréotypée féminine pour se créer leur style propre.

Pour atteindre une véritable égalité des sexes, une véritablement émancipation des genres, il faudrait que chaque individu, femmes, hommes, trans, non-binares, *gender fuck*, et j'en passe par soucis de synthétisation, puisse représenter l'individu qu'il a décidé d'être au moment où il a décidé de l'être.

Encore une fois, l'idée de flouter cette binarité des sexes et la réalisation que l'identité du genre ainsi que l'expression du genre sont deux spectres continus et propres à chaque individu est représenté par ces hommes, autant *queer* que cisgenres et hétéros, portant la jupe *simplement* pour la porter. Si Jean-Paul Gaultier a voulu revendiquer les clichés vestimentaires dans les années 80, il continue aujourd'hui de porter et de faire porter la jupe simplement parce qu'il le souhaite et qu'il ne voit aucune contrainte rationnelle à la retirée de la garde-robe masculine.

Les vêtements n'ont pas à devenir revendication d'une révolution pour être porter hors de leur contexte originel. Ces opinions primitives ont été défoncées, il est maintenant temps de porter des vêtements non-genrés parce qu'on le souhaite, en tant qu'individu, et non en tant que genre.



Les jupes de Jean-Paul Gaultier via son site officiel

³⁵ <https://www.jeanpaulgaultier.com/fr-fr/les-creations-mythiques/>

³⁶ <https://www.jeanpaulgaultier.com/fr-fr/les-creations-mythiques/>

³⁷ <https://hommeurbain.com/les-vrais-mecs-portent-des-jupes/>

³⁸ <https://www.nouvelobs.com/societe/20180223.OBS2642/pourquoi-les-hommes-ne-portent-ils-pas-tous-des-jupes.html>

le COMPLET FÉMININ et le POWER SUIT

L'histoire du complet féminin doit être expliquée afin d'en comprendre son ampleur féministe à travers l'histoire.

Depuis les années 10, les femmes remettent en question la ségrégation féminine et veulent, en contradiction avec la génération de leurs mères, et celles d'avant, avoir une place dans la vie active de la société. En réponse directe avec la jupe entravée de la même période, que Poiret popularise, qui était caractérisée par un ourlet si serré qu'il rendait très difficile le fait de se mouvoir, on crée un complet avec une blouse, une veste, et une jupe longueur cheville divisée qui permet de se déplacer à grands pas. Le complet suffragette vient de voir son premier jour³⁹.

On attribue à Chanel la création du premier complet de la femme moderne en 1932, bien que constitué d'une veste et d'une jupe à la hauteur des genoux. La même année cependant, c'est Marcel Rochas qui, inspiré de cette dernière, agence la veste tailleur féminine avec un pantalon⁴⁰. Il est en amont de plusieurs décennies.

C'est en revanche à Anne Klein qu'on doit l'appellation du *Power Suit* qu'on voit apparaître dans les années 60, qu'on verra se populariser dans les années 80 avec les *Yuppies*⁴¹. En 1966, Yves Saint-Laurent crée le premier tuxedo féminin, qu'il appellera simplement « Le Smoking » et qui délaisse toute la masculinité qu'on aura vu auparavant dans le complet féminin, et vient jouer avec la sexualité de la femme de la façon la plus scandaleuse⁴².

En 1980, Armani redonne ce look androgyne qu'on reconnaît des *Yuppies* au complet. La jeunesse *corporate* féminine se réveille : il faudra maintenant s'habiller en hommes pour que les gens nous prennent au sérieux. C'est l'émancipation de la femme dans un milieu d'entreprise qui commence.

Les épaules carrées et surdimensionnées, la silhouette audacieuse, et la tête haute, les femmes sont prêtes à véritablement aller faire compétition aux hommes dans un monde qu'elle n'avait alors jamais touchées, le *corporate*. Elles ne sont plus à l'air du travail manuel, elles sont prêtes à prouver qu'elles valent quelque chose, au même rang que les hommes, dans toutes les sphères de la société.

Ce *power suit* était, et reste encore aujourd'hui, une véritablement armure pour ces femmes qui tentaient de gagner cette intimidante posture dont seul l'homme faisait preuve jusqu'à maintenant. Elle s'est réappropriée cet aura de confiance qui était réservé à l'homme, elle est son égal, elle est pareil à lui.



Créations
Giorgio
Armani,
1986

³⁹ <https://www.allure.com/story/women-suits-history>

⁴⁰ <https://daisychainscott7.wixsite.com/theblab/single-post/2017/02/28/THE-POLITICAL-TROUSER-SUIT>

⁴¹ <https://www.crfashionbook.com/culture/a22736609/feminist-style-evolution-history/>

⁴² <https://daisychainscott7.wixsite.com/theblab/single-post/2017/02/28/THE-POLITICAL-TROUSER-SUIT>

Le HALF SHIRT ou CROP TOP

Le *crop top* est apparu depuis déjà quelques années quand il se popularise véritablement durant les années 70, à l'âge d'or de la mode « au naturel »⁴³. Les femmes portaient souvent une blouse qu'on nouait au-devant, tout juste dessous le niveau de poitrine. De plus en plus, la femme laisse voir sa peau et des parties de son corps qui n'avait jamais été aperçues dans la sphère publique. Les femmes, à la suite du grand mouvement de libération sexuelle de la dernière décennie, ne sont plus aussi craintive de dévoiler leur sexualité au monde entier.

L'humain a toujours porté une grande importance au corps, mais le culte du corps, comme on viendra à l'appeler, prend toute son ampleur quelques années plus tard, dans les années 80, avec la popularisation de la vie à l'américaine, du développement de l'individualisme et de « la recherche de performances à tous les niveaux de la sphère intime et socioculturelle »⁴⁴. C'est aussi aux américains qu'on doit le culturisme, ou *bodybuilding*, moderne, qui est axé sur une valorisation d'un corps athlétique et presque inatteignable. Ce mode de vie se propage dans la culture populaire et ensuite dans les habitudes de vie et habitudes vestimentaires des classes populaires. C'est la naissance du *athleisure* et de la mode aérobique.

La classe populaire, mais surtout les femmes, apporte le spandex des gyms jusque dans les rues et agencent leur nouveau *crop top* à des leggings, des cuissards, et tout autres vêtements élastiques qui laissent peu de place à l'imagination. La femme est fière de son corps, et elle a de quoi l'être. Elle s'émancipe ainsi des vieux appareils de l'ancienne génération pour se dévoiler dans son entièreté, fière et droite.

Simultanément et pour des raisons similaires, le *crop top*, ou plus souvent appelé *half shirt* dans cette garde-robe, se popularise auprès des hommes qui ne peuvent pas encore ouvertement se dévêtir le haut du corps comme c'est le cas aujourd'hui. Néanmoins, pour courtiser, ils ont recours au langage du corps, et ainsi montrer aux jeunes prétendant.e.s leurs meilleurs attributs physiques. Dans l'ère du culte du corps, il était très viril de porter un *half shirt* et il était rare de voir un jeune sportif collégien qui n'en avait pas un sur les épaules⁴⁵.



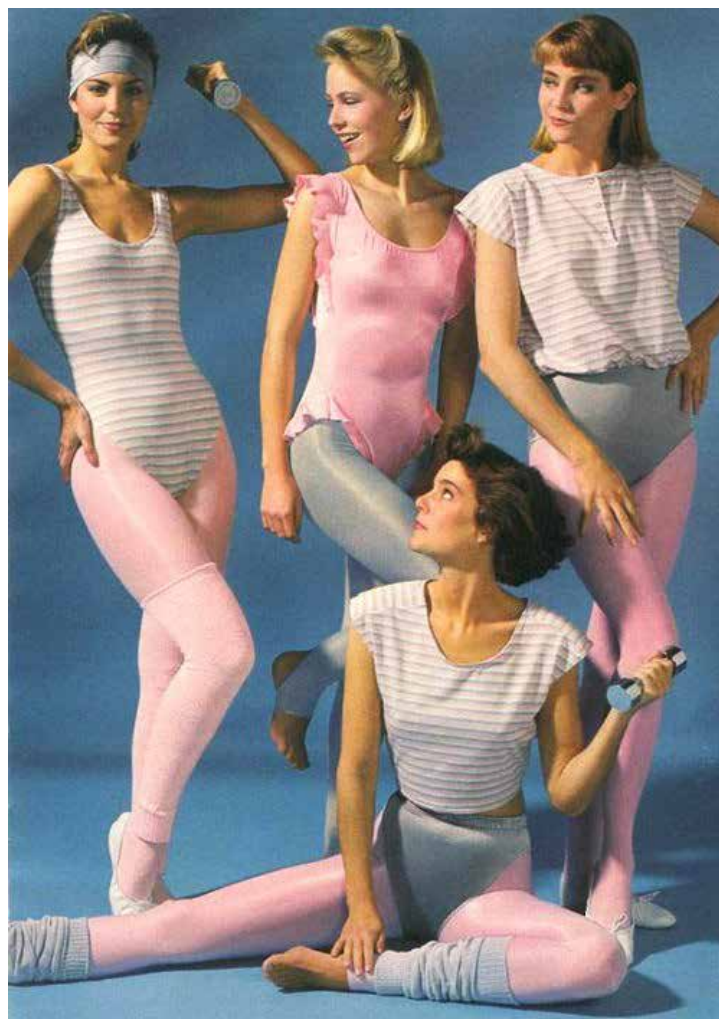
⁴³ <https://www.hercampus.com/school/bucknell/history-crop-top>

⁴⁴ <http://coach77.fr/le-culte-du-corps-est-souvent-influence-par-le-culturisme/>

⁴⁵ <http://www.liketotally80s.com/2015/07/dudes-in-cropped-tops/>

Le *crop top* et le *half shirt* gardent leur popularité dans les années 90, mais connaîtront un point mort pendant près de 10 ans par la suite. C'est seulement en 2012 qu'on revoit apparaître les nombrils des femmes, et ce de plus en plus court, jusqu'à aller chatouiller le dessous des seins. On veut de nouveau montrer l'effort mis sur notre corps, mais aussi accentué cette silhouette en sablier qui gagne en popularité. Le seul absent, c'est son équivalent masculin. Le *half shirt* s'obstine à rester dans le siècle dernier. On appose maintenant un genre au chandail court. Aujourd'hui, seuls les individus avec une expression de genre féminine pourraient être acceptés en *crop top*, alors qu'un homme, un « vrai », serait bien mal vu d'accaparer un chandail si court dans la vie de tous les jours. La raison réside peut-être en partie dans le fait que le sexe masculin, peut importe son expression de genre, peut sans trop de complications déambuler en lieu public torse nu, il n'a plus besoin de ce *crop top* pour rester classe. Porter ce chandail reviendrait à dire qu'il a quelque chose à cacher, une poitrine qu'il ne voudrait pas divulguer au monde. Malgré cette réflexion, il est un peu difficile de concevoir, de façon rationnelle, qu'un vêtement qui était non genré lorsqu'il est apparu dans les garde-robes de l'occident, le devienne, et ce d'une manière très explicite.

Un *gender fuck* de sexe homme moderne pourrait très bien se vêtir d'un *crop top* pour perturber le jeu de rôle du genre, ou bien revendiquer les natures genrées des vêtements, alors que 30 ans plus tôt, il aurait été perçu comme un homme viril. La réalité de la connotation du *crop top* fait réfléchir sur le spectre de l'acceptation relative de l'identité de genre et de l'expression de genre, à savoir qu'elle n'est pas seulement progressive. On peut à tout moment régresser dans notre compréhension de la liberté des rôles du genre et du sexe dans notre société, et c'est pourquoi il est si important d'éduquer les classes sociales sur la validité d'être un individu singulier avec sa propre compréhension de sa sexualité singulière.



La mode athlétique des années 80
via le site DV closet

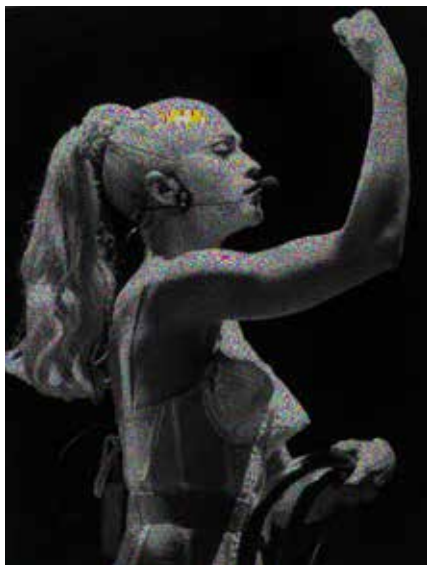
le CORSET

Le corset provient peut-être de l'armure masculine dans son origine, mais il ne sera utilisé systématiquement que par les femmes pour la grande majorité de son existence, toutes variantes confondues. C'est une partie de l'habit exclusivement réservé à maintenir la taille féminine microscopique et la poitrine aplatie et remontée, ou supportée et séparée, selon les modes. Le plus contraignant de tous fut sans nul doute le corps à baleine du XVIII^e siècle, tout juste avant la Révolution française, qui contraignait plus que jamais les côtes flottantes, et, à l'aide des bretelles du grand corps, projetait les épaules vers l'arrière de façon à rapprocher les omoplates et ainsi créait une silhouette rigide et droite. Pour les hommes, la seule période où on voit les hommes porter le corset dans la civilisation moderne est à la suite de la mode néo-classique, où on retourne au corset à la Ninon pour les femmes, et où les dandys, genre de métrosexuel du XIX^e siècle, portaient eux aussi le corset pour leur donner la silhouette qui est tellement caractéristique de leur style.

Alors, pourquoi, après que Gabrielle Chanel est révolue de façon définitive cette ère d'oppression et ait retiré le corset de la garde-robe féminine, est-il réapparu? Et surtout, en quoi joue-t-il un rôle dans l'émancipation de la femme et du genre?

Il faut tout d'abord expliquer le fâcheux retour dans le passé du Newlook. Après la mode androgyne et simpliste, ainsi que le manque de ressources pour combler les besoins de la population pendant la Seconde Guerre mondiale, on veut recommencer à séduire, surtout les hommes qui rentrent des tranchées à leur foyer.

Cette mode ne dure pas longtemps, la nouvelle jeunesse veut s'affranchir de la réalité troublante que leurs parents auront vécue. C'est la libération sexuelle de la femme. Elle s'émancipe, elle est maintenant un sujet sexué et sexuel, elle a le pouvoir de s'enclencher, ou pas, de se marier, ou pas, et même de divorcer. L'avenir lui appartient.



Madonna lors sa
Blond Ambition Tour en 1990



Jean-Paul Gaultier P/E 2018
via Vogue défilés

C'est Jean-Paul Gaultier le premier à utiliser le corset pour la femme et non contre elle. Cette fois-ci, les choses ont changé : les femmes sont libres d'être sensuelles. Ce que Gaultier fait, c'est l'émanciper dans son hypersexualité. Elle porte le cône, symbole de sa féminité affirmée et fière. Thierry Mugler, qui crée pour la performance, le suit rapidement dans son idée d'émanciper la femme en réappropriant un objet historiquement synonyme de son oppression à de magnifique couronne pour le buste.

Mais Gaultier n'est pas reconnu pour rester dans les marges du genre. Il ne tardera pas à introduire le corset sur l'homme. Il réduit tout autant la taille masculine et joue avec le trouble qu'une silhouette telle crée dans l'auditoire. Le vêtement fait réagir parce qu'il est genré, et qu'il n'est pas porté par le « bon » sexe. Mais Gaultier l'a décidé, le corset n'a aucune raison rationnelle d'être genré.

Il peut être l'image de l'émancipation non pas seulement de la liberté sexuelle de la femme, mais aussi la liberté de l'individu de valider son expression de genre comme elle. Il le souhaite, au moment où elle le souhaite. C'est un véritable trouble dans le genre.

LES

FIGU

RES

JANELLE MONÁE



Janelle Monáe, après quatre opus et plusieurs nominations aux Grammys, a su faire sa place en tant que chanteuse-compositrice-interprète aux États-Unis. Née au milieu des années 80, elle représente la nouvelle génération qui défonce le statu quo des genres et de la sexualité. Son œuvre est une revendication en soit, mais c'est son attitude à travers sa performance et dans sa vie publique qui la différencie de celles et ceux qui ont tendance à toujours aller retrouver la conformité et le confort de l'hétérosexualité.

Elle se considérait premièrement bisexuelle, attirée par les hommes ainsi que les femmes. Mais elle s'est plus tard distancée de ce terme, qu'on critique souvent comme étant « cissexiste », considérant qu'une personne bisexuelle ne pourrait pas nécessairement être attirée vers une personne d'un autre genre que féminin ou masculin. Elle lit sur le sujet et se considérerait finalement plutôt pansexuelle, qui caractérisent les individus ayant une attirance sexuelle ou sentimentale envers l'être, sans rapport au corps ou au genre dont elle a l'expression ou l'identité. En fait, Janelle se considère être tout simplement une « *free-ass motherfucker* », un individu qui n'en a rien à foutre de se faire catégoriser dans une orientation, dans une sexualité genrée, mais qui recherche avant tout d'apprendre à se connaître à travers les expériences qu'elle vit⁴⁶.

Monáe, qui ne porte exclusivement que des tuxedos lors de ses performances, décide de refléter des attitudes où elle joue avec les normes des genres et des sexes pour aider sa communauté et les jeunes filles à redéfinir qu'est-ce que c'est d'être « femme » aujourd'hui⁴⁷.



⁴⁶ <https://www.rollingstone.com/music/music-features/janelle-monae-frees-herself-629204/>

⁴⁷ <https://www.allure.com/story/women-suits-history>



Une dissertation complète pourrait être faite sur son nouvel album, *Dirty Computer*, et plus précisément sur les paroles ainsi que le vidéo de sa chanson *PYNK*, faisant référence à la couleur universelle de l'intérieur du vagin chez le sexe féminin. Dans toute sa carrière artistique, et on le voit bien dans ce court vidéo, Monáe ne domine pas son œuvre, ses visuels sont plutôt une ode à la multiplicité et l'intersectionnalité, elle laisse la femme noire *queer* exister dans toute sa splendeur. Elle critique fortement l'exclusivité du féminisme, qui butte à représenter la femme blanche et cis, la femme privilégiée. Ces pantalons-vulves présents à travers le vidéo détruit l'idée du *pussy hat* qui s'est popularisé aux États-Unis dans les dernières années, symboles « vaginocentrique » de ce que représenterait la femme. Plutôt, elle décide de ne pas faire danser toutes les femmes pendant sa chorégraphie avec ces pantalons roses, parce qu'elle ne croit pas que toutes les femmes ont besoin d'un vagin ou d'une vulve pour être femme. Elle fait aussi un clin-d'œil à ses femmes dans le plan où on voit un individu tenir un bat de baseball rose entre ses jambes, avec toute sa symbolique phallique⁴⁸.

Janelle Monáe sait déranger dans ses revendications, elle fait réfléchir. Elle fléchi la normativité des genres, des sexes, et du lien qu'on a pu créer entre les deux. Mais pas seulement ça, elle donne aussi à la femme *queer* noire une validation nécessaire. Les intersections culturelles et sexuelles gagnent à être représentées et normalisées pour la nouvelle génération, pour que non seulement on crée un sentiment d'appartenance à un groupe pour les minorités qui en auraient besoin, mais qu'on valide l'être dans toute sa splendide individualité.



Janelle
Monáe,
Met Gala
2019

⁴⁸ <https://www.intomore.com/culture/janelle-mona-e-pynk-and-refuting-white-feminism>

JADEN SMITH

Jaden Smith, fils de Will Smith et Jada Pinkett Smith, qui n'ont besoin d'aucune introduction, est une jeune personnalité publique née à la toute fin des années 90 et qui représente la génération Z, ou *GEN Z*.

Il se peut tout à fait que le plus jeune fils Smith soit après la sensation, il n'y a aucun doute là-dessus. Néanmoins, son discours public, véritablement ressenti ou simplement de façon superficielle, aidera de près ou de loin à normaliser le jeu des genres qu'il exploite depuis maintenant quelques années.

Nicolas Ghesquière, directeur artistique de Louis Vuitton, décide pour sa campagne publicitaire en 2016 de mettre de l'avant, en plus de trois mannequins féminins, Jaden Smith, qui a à ce moment tout juste 17 ans, et l'habille d'une silhouette complètement reprise des vêtements présentés au défilé féminin de sa dernière collection. Il s'agit d'un corsage à franges maillé, d'une jupe courte, ainsi que d'un perfecto à l'ancienne. Ce qui perturbe, c'est qu'il ne s'agit ni d'un look androgyne, ni une revendication de l'identité de genre ou de l'expression de genre de Smith, et ni d'un homme qui porte, à la Jean-Paul Gaultier, des vêtements masculins avec une forte connotation féminine. La publicité frappe dans sa simplicité : il ne s'agit qu'un d'un homme masculin qui porte des vêtements féminins.

La campagne ne dérange pas l'œil et ne rentre pas dans le cliché; Ghesquière a trouvé le bon sujet pour revendiquer cette réalité. Mais pourquoi exactement?

Le directeur artistique explique que Smith appartient à une génération qui assimile les codes de la véritable liberté, celle qui n'a ni manifeste ni questionnement par rapport au genre⁴⁹. Pour Jaden Smith, encore une fois dans son discours public, il n'est pas question de revendiquer un droit lorsqu'il porte une jupe blanche et un tuxedo à un bal de promotion, ou bien son iconique robe fleuri au festival *Coachella*, il ne recherche simplement qu'à être tout naturellement confortable. Il est aussi important de noter qu'il ne revendique aucun aspect de sa sexualité. Il se considère cis et a une expression de genre très masculine.

Il brouille, depuis des années déjà, la ligne des genres et de l'étiquette genrée qu'on appose sur certains vêtements de la garde-robe féminine. Il fait réfléchir sur ce qui fait vraiment d'un homme, un homme, de la même façon que Janelle Monáe questionne ce qui définit la femme moderne.



Campagne publicitaire
Louis Vuitton 2016



Photo de Jaden Smith et Amandla
Stenberg via la page Instagram de l'actrice

⁴⁹https://www.nytimes.com/2016/01/07/fashion/jaden-smith-for-louis-vuitton-the-new-man-in-a-skirt.html?_r=0&module=inline

GRACE JONES

Grace Jones fait ses débuts comme mannequins dans les années 70 et 80, et lance simultanément sa carrière de chanteuse ainsi qu'auteur-compositeur. Elle est reconnue pour être un pilier du trouble dans le genre.

Les gens questionnent énormément ses attributs masculins : sa mâchoire carrée, son corps élancé et plutôt musclé, ainsi que ses liens forts avec la communauté gay, assez singuliers à ce moment. La population spéculait rapidement sur sa sexualité et leur impression qu'elle est en effet, comme Bowie l'a été avant elle, une *gender bender*, un individu qui fléchit les genres comme un jeu, une performance.

Elle évite toute sa vie de répondre à la critique, elle les laisse cogiter sans commenter, mais reste tout de même une grande alliée pour la communauté LGBTQ+. Elle aura donc ri toute sa vie de son auditoire qui aura voulu comprendre et classer son identité de genre et son expression de genre.

Même en 2015, du haut de ces 67 ans, mais encore une jeune revendicatrice dans son être, elle monte sur scène avec une cape à franges, qu'elle ouvre subitement en dansant pour dévoiler le *strap-on* qu'elle a installé sur son pubis, faisant référence d'une façon très humoristique à l'ambiguïté de son identité et l'expression de son genre qu'elle aura nourri à travers les âges⁵⁰.



Couverture de l'album Nightclubbing de la chanteuse

La vérité, c'est que Jones n'a peut-être pas tenue à classer ce qu'elle était sur la scène publique, mais c'est peut-être parce qu'elle n'a jamais tenue à le faire dans la sphère intime non plus. Pour certaines personnes, il est important de se faire valider dans une communauté ou un groupe, parce que l'existence même de leur réalité individuelle était questionnée dans le passé. Cependant, il est d'autant plus important de comprendre que certaines personnes ne ressentent aucun besoin de spécifier leur identité, ni leur orientation. Ces personnes troublent beaucoup la binarité des genres, puisqu'elles ne décrivent pas la leur. Elle marque une performance culturelle non genrée, ou au contraire multi-genrée, et frappe les fondements mêmes du féminisme qui voudrait que nous soyons « femme » dans la communauté solidaire de ladite féminité.

À vrai dire, il n'y a pas qu'un moyen d'être « femme », ce que Jones a compris et exploitée toute sa vie. Elle n'utilisera que des pronoms féminins, mais elle soutient qu'elle est femme, et qu'elle est homme, qu'elle est en effet les deux en mêmes temps. Elle mentionne aussi qu'elle se sent des fois plus homme, et qu'elle n'est définitivement pas « *a normal woman, that's for sure...* »⁵¹. Elle est son propre individu, elle n'a pas besoin de plus. Personne n'aurait besoin, en fait, d'être plus que la personne qu'elle. Il a le sentiment d'être.

⁵⁰<https://www.pride.com/music/2015/09/28/grace-jones-proves-herself-gender-bending-icon-once-again-hollywood-bowl?pg=1#article-content>

⁵¹<http://www.bbc.com/culture/story/20151002-grace-jones-style-power-and-in-your-face-sexuality>